

commencent bientôt à jouir de la liberté. " C'est, dit M. Guizot, au nom des idées religieuses, des espérances de de l'avenir, de l'égalité religieuse des hommes, que l'affranchissement est toujours prononcé. "

Mais il ne suffit pas pour réhabiliter l'agriculture, de rendre libre l'homme chargé de labourer la terre; il fallait encore lui prouver par l'exemple que le travail manuel, son occupation journalière, est un devoir dont on n'est réellement exempté dans l'ordre providentiel que si d'autres occupations ou des circonstances exceptionnelles ne permettent pas de le remplir. C'est ce que fit avec un courage héroïque le clergé des premiers siècles, comme on peut s'en assurer par la lecture attentive de tous les Pères.

" La plupart des prêtres et des évêques ", dit saint Epiphane, et d'après lui l'abbé Fleury, " joignaient le travail des mains à la prédication de l'Evangile, non qu'ils ignorassent le droit qu'ils avaient de recevoir du peuple leur subsistance, mais pour n'être à charge à personne et pour donner plus abondamment aux pauvres. "

Saint Basile s'excuse près de saint Eusèbe sur son travail et sur celui de ces clercs, de n'avoir pu lui écrire plus longuement.

Grégoire de Tours dit entre autres choses à l'éloge de saint Nict, évêque de Lyon, " qu'il était courageux au travail, s'appliquant avec ardeur à élever des églises, à bâtir des maisons, à semer des champs, à planter des vignes. "

Plusieurs traits racontés par le prélat historien prouvent que cet exemple n'était nullement exceptionnel, et que les anciens évêques de France s'occupaient activement de l'agriculture.

Quant à la vie des anachorètes et des moines elle fut pendant fort longtemps, à peu d'exception près, entièrement partagée entre la prière et le travail manuel agricole.

" Dès les premiers temps de l'Eglise, dit saint Athanase, " les chrétiens les plus fervents fuyaient la contagion des villes, et poussés par l'humilité évangélique, ils se retiraient dans la campagne. " Ainsi commença la vie monastique que régularisèrent, au IIIe siècle, saint Antoine et saint Pacôme.

Le trouble des passions poursuivait incessamment saint Antoine, qui s'était retiré dans les solitudes d'Egypte. Un de ces jours de combat, comme il se plaignait à Dieu du trouble qui l'empêchait de faire son salut, il crut se voir lui-même travaillant d'abord, quittant ensuite la prière pour le travail, puis le travail pour la prière. En même temps il entendit une voix qui lui disait: " Fais ainsi, et tu seras sauvé. "

Voilà la célèbre vision de saint Antoine. Ses journées ne cessèrent plus d'être une suite constante de prière et de travail, et, d'après le jugement unanime des Pères de l'Eglise, il devint le plus parfait modèle de la vie chrétienne.

Il s'occupait à faire des nattes de feuilles de palmier et à cultiver le terrain nécessaire à sa subsistance. Recevait il la visite d'un solitaire, son travail n'en était pas interrompu, et son hôte y prevait part. Un jour, saint Macaire l'étant venu voir, ils se mirent à faire des nattes ensemble: saint Antoine, remarquant l'assiduité de son ami, s'écria: " Combien il y a de vertu dans de telles mains! et en même temps il les lui baisait. Saint Hilarion arrivait pour embrasser Antoine, lorsqu'il eut la douleur d'apprendre sa mort. Voici, lui dit-on, où il travaillait; et voici où il reposait; quand il était las. Lui-même a planté cette vigne et ces arbrisseaux; lui-même cultivait ce potager; lui-

même, à force de sueurs et de travail, a creusé ce réservoir pour arroser son petit jardin. Voilà la bêche qui lui a servi tant d'années à labourer la terre, où il semait du blé pour lui, et des herbes pour ceux qui venaient le visiter.

Au même temps et dans le même pays, saint Pacôme réglait d'une manière plus puissante encore cette vie de labeur et de prière. Il fonda à Tabenne et aux environs, dans la haute-Thébaïde, plusieurs monastères où ses disciples ne vivaient que du travail des mains. Chacun de ces établissements religieux était divisé en plusieurs sections, dont trois ou quatre réunies formaient une tribu. Les moines du même métier étaient de la même section et allaient ensemble au travail: aux uns revenaient le labour des terres, le jardinage; aux autres, la serrurerie, le charronnage, la foulerie, la vannerie, la tannerie, la confection des nattes. Le saint donnait l'exemple du labeur le plus assidu. La plupart des cultures de son monastère étaient dans une île formée par deux bras du Nil; Pacôme y passait des journées entières, labourant les champs, curant les canaux d'arrosage, comme l'attestent différents passages de sa vie. Les austérités prescrites par la règle n'étaient pas de nature à affaiblir ces infatigables ouvriers: il n'y avait de jeûne que le mercredi et le vendredi; les autres jours, les tables étaient servies dès neuf heures du matin. Ceux qui mangeaient le plus supportaient les travaux les plus rudes.

D'Egypte ce genre de vie exemplaire fut porté en Syrie par saint Hilarion, et bientôt il devint celui des Basile, des Jean Chrysostôme, des Jérôme, des Grégoire de Naziance.

" Pourrai-je revoir, " dit ce dernier père de l'Eglise à saint Basile (Epître 9,) " le temps si doux que nous passions à travailler de nos mains, à porter du bois, à tailler des pierres, à planter des arbres, à irriguer notre petit champ? " Dans une autre lettre, il parle du fumier qu'ils portaient ensemble et du chariot pesant avec lequel ils traînaient de la terre, au point qu'ils en avaient longtemps conservé la marque au cou et aux mains.

Le même saint Grégoire se qualifie de vigneron.

Saint Jean Chrysostôme exerça longtemps ces mêmes travaux.

Bientôt la Syrie fut couverte de monastères.

" Après la prière du matin, qui durait jusqu'après le lever du soleil, les religieux s'en allaient, dit saint Chrysostôme, à leur travail, lequel consistait à labourer, à semer, à irriguer ou à porter de l'eau, à faire des paniers, des cillices et autres ouvrages semblables les plus bas et les plus propres à entretenir l'humilité. Exceptionnellement, quand leur faiblesse ne leur permettait pas d'autre travail, ils s'occupaient à copier des livres. "

Ces contrées déchues de leur antique prospérité agricole, reprirent alors une nouvelle vie.

" De tous côtés autour de nous, dit saint Jérôme, le laboureur la main sur la charrue, fait entendre *alleluia*; le moissonneur fatigué se délasse par des psaumes; et le vigneron en piochant la vigne chante aussi quelques passages de David. "

Ainsi s'accomplissait la parole du prophète: " Ils rempliront d'édifices les lieux déserts depuis plusieurs siècles; la solitude fleurira comme les lis. A eux la gloire du Liban, à eux la beauté du Carmel et du Saron. "

Cette régénération des campagnes par l'exemple de la vie monastique pénètre en Occident Cassien l'introduit en Provence, saint Athanase en Italie, saint Augustin dans l'ancienne Numidie. Bientôt sous une règle célèbre, celle de saint Benoît, nommée par saint Grégoire pape, la règle par